

Chapitre IV

VIVRE NOS ACTIONS COMME DES SEMAILLES

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, l'importance de « semer » dans notre cœur pour assurer la fécondité de nos actions puisque notre cœur est la racine de tout. Nous allons maintenant regarder d'avantage l'action concrète elle-même et essayer de voir comment, fondamentalement, nous devons la vivre pour pouvoir à travers elle porter « un fruit qui demeure » (cf. Jn 15, 15).

1. Le mépris du monde

« *Ne vous y trompez pas ; on ne se moque pas de Dieu. Car ce que l'on sème, on le récolte : qui sème dans sa chair, récoltera de la chair la corruption ; qui sème dans l'esprit, récoltera de l'esprit la vie éternelle. Ne nous laissons pas de faire le bien ; en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien à l'égard de tous et surtout de nos frères dans la foi* » (Ga 6, 7-10). Ce que nous vivons dans notre cœur et faisons dans nos actions concrètes ne portent pas immédiatement son fruit. Il y a un temps de maturation nécessaire, nous le savons bien, et ce temps est semblable au temps nécessaire à la récolte. L'essentiel demeure caché et peut le demeurer longtemps si bien que nous n'avons pas à porter de « jugement prématuré ». Nous risquerions « en voulant ramasser l'ivraie, d'arracher en même temps le blé » (cf. Mt 13, 29) en jugeant sévèrement tel ou tel comportement extérieur : au-delà du tempérament de la personne que ce comportement reflète, il peut y avoir une profonde vie d'amour et de communion à Dieu, source d'une fécondité cachée. Le fruit de nos actions, c'est en définitive l'œuvre de Celui qui « donne la croissance » (cf. 1 Co 3, 7) une fois que nous avons tout bien disposé comme de bons laboureurs... Or Dieu aime faire ses œuvres en les gardant cachées comme le fait remarquer le Siracide : « *Qui donc s'intéresse à ses voies ? La tempête aussi reste invisible, la plupart de ses œuvres sont dans le secret* » (Si 16, 21) si bien que « *l'on ne peut découvrir les merveilles du Seigneur* » (Si 18, 4) : « *À personne il n'a donné le pouvoir d'annoncer ses œuvres et qui découvrira ses merveilles ?* » (Si 18, 6).

« *Ne t'enorgueillis pas lorsqu'on t'honore : car les œuvres du Seigneur sont admirables mais elles sont cachées aux yeux des hommes* » (Si 11, 4). On ne peut donc pas savoir ce que Dieu fera avec ce que nous faisons. On ne peut que s'en remettre à son jugement sans se laisser impressionner par les apparences : « *N'admire pas les œuvres du pécheur (...). Ne vante le bonheur de personne avant la fin, car c'est à*

sa fin que l'on se fait connaître » (Si 11, 21.28). Il y a là le fondement de ce qu'on appelle traditionnellement **le mépris du monde**, ce mépris qui fait dire à saint Paul : « *Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain* » (1 Co 4, 3). Au fond, c'est la transformation de notre regard sur la vie, sur ce qui fait la vraie valeur d'une vie, qui nous amène à « ne pas nous enorgueillir », à ne pas « recevoir notre gloire les uns des autres ». La vérité sur la vanité de cette gloire que le monde peut procurer est source d'humilité. Il faut **nous exercer à vivre sous le regard de Dieu**, notre seul juge, jusqu'à mépriser¹ spontanément « ce qui est élevé pour les hommes » et « objet de dégoût devant Dieu » (cf. Lc 16, 15). La crainte de Dieu nous libère alors de la crainte des hommes, de la dépendance aliénante en laquelle le désir de plaire nous tenait captifs.

2. Agir sous le regard de Dieu

« Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux ; sinon vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieus. Quand donc tu fais l'aumône, ne va pas le claironner devant toi ; ainsi font les hypocrites, dans les synagogues et les rues, afin d'être glorifiés par les hommes ; en vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. Pour toi quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète ; et ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (Mt 6, 1.3). En même temps qu'il nous demande de ne pas agir devant les hommes « pour nous faire remarquer d'eux », le Christ nous rappelle le regard de Dieu qui « voit dans le secret ». Il nous invite à nous remettre devant ce regard pour avoir la force de demeurer cachés aux autres et à nous-mêmes. Ne pas se complaire en soi-même en se regardant soi-même dans le regard des autres, c'est tout simplement être dans la vérité, ne pas « se faire illusion ». En effet, « *si quelqu'un estime être quelque chose alors qu'il n'est rien, il se fait illusion* » (Ga 6, 3) ; or « *ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance : Dieu* » (1 Co 3, 7). Tant que Dieu ne nous a pas enfoncés dans la connaissance intérieure de notre néant, il nous faut demeurer vigilants : notre moi orgueilleux, toujours à la recherche de lui-même, est là, « tapi » comme une « bête » (cf. Gn 4, 7). Nous ne pouvons tenir bon dans cette vérité que dans la mesure où nous « marchons » effectivement « devant le Seigneur » (cf. Lc 1, 76).

Nous avons besoin de nous laisser regarder par Celui qui « voit dans le secret » et jugera de nos actions en toute justice, selon le cœur, c'est-à-dire aussi selon le fruit

¹ On peut reprendre ici le célèbre passage où sainte Thérèse d'Avila explique comment « l'humilité, c'est être dans la vérité » : « Dieu (...) est, Lui seul, la Vérité (...) afin d'imiter moindrement notre Dieu et Époux, il sera bon de beaucoup nous exercer à vivre dans cette vérité (...) **vivons dans la vérité devant Dieu** et les gens, de toutes les façons possibles ; en particulier, en n'admettant pas qu'on nous tienne pour meilleures que nous le sommes, en rendant à Dieu ce qui lui revient dans nos œuvres, en gardant pour nous ce qui est à nous, et en cherchant à toujours faire ressortir la vérité ; **ainsi nous mépriserons ce monde, qui n'est que mensonge et fausseté**, et qui, comme tel, ne peut durer » (*Le Château intérieur*, X, 5 et 6).

véritable qu'elles porteront. C'est ce regard de Dieu qui compte, le reste n'est que mensonge et vanité². Tant mieux que je sois si petit que personne ne me voit : Dieu, Lui, me voit et Il élève les humbles. Le Christ nous invite à vivre dans ce regard de Dieu sur nous pour éviter de « porter un jugement prématuré » sur ce que nous faisons, sachant que Dieu, seul, en connaît le fruit véritable. Ne pas accueillir, ne pas prêter l'oreille au jugement que le monde porte sur les personnes à partir de leurs actions. **Se remettre sans cesse devant le regard de Dieu³ pour pouvoir être en vérité avec soi-même et avec les autres.** Le regard de Dieu me met à nu, il me permet d'être au clair par rapport à moi-même, au clair par rapport à l'amour qui m'anime dans la certitude que cet amour seul compte aux yeux de Dieu, que de lui dépend mon fruit véritable. Autrement dit, il faut s'en remettre au jugement de Dieu pour ne pas se juger soi-même, ni se laisser juger par les autres selon les apparences⁴. Accepter de ne plus pouvoir juger de nous-mêmes, d'être dans l'obscurité quant à la valeur de nos œuvres⁵. Ne laisser ainsi aucune prise à la vaine gloire et éviter les retours sur soi inutiles.

Ce faisant, nous nous efforcerons – autant que nous le pouvons tant que notre moi n'est pas brisé – de vivre nos actions comme des « tout-petits » qui, dans tout ce qu'ils font, demeurent sous le regard de leurs parents ne cherchant qu'à leur plaire, qu'à gagner leur sourire, qu'à recevoir d'eux plus d'amour encore. Les tout-petits, en effet, ne se regardent pas eux-mêmes mais ils regardent leurs parents. Quand on fait les choses devant Dieu, on ne ressent pas le besoin de jouer un personnage, de paraître puisque « ***tout est nu et découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte*** » (He 4, 13).

3. Vivre nos actions dans l'espérance de la vie éternelle

« *Voici que je vous ai donné pouvoir de fouler au pied (...) toute la puissance de l'ennemi (...) Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux* » (Lc 17, 19-20). À ces paroles du Christ à ses apôtres font écho celles de saint Paul aux Colossiens : « Songez aux choses d'en haut, non à celles de la terre. Car vous êtes morts, et **votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu** : quand le Christ

² En nous remettant devant ce regard de Dieu, nous pouvons dire comme la petite Thérèse : « ... la plus petite œuvre, la plus cachée, faite par amour, a souvent plus de prix que les grandes œuvres. Ce n'est pas la valeur ni même la sainteté apparentes des actions qui compte, mais seulement l'amour qu'on y met, et nul ne saurait dire qu'il ne peut donner ces petites choses au bon Dieu, car elles sont à la portée de tous » (*Conseils et Souvenirs*, p. 65).

³ C'est cela proprement vivre dans la crainte de Dieu au sens où saint Paul dit : « *Esclaves, obéissez en tout à vos maîtres d'ici-bas, non d'une obéissance tout extérieure qui cherche à plaire aux hommes, mais en simplicité de cœur, dans la crainte du Maître. Quel que soit votre travail, faites-le avec âme, comme pour le Seigneur et non pour les hommes, sachant que le Seigneur vous récompensera en vous faisant ses héritiers* » (Col 3, 22-24).

⁴ Nous avons besoin de nous réconcilier avec la notion d'un Dieu-Juge. Vivre devant le jugement de Dieu, c'est pouvoir vivre en vérité sans plus avoir à tenir ce personnage que le monde nous fait jouer tant qu'il nous garde assujettis à son jugement. Le jugement de Dieu nous libère de cette dépendance aliénante dans laquelle nous met le besoin de plaire aux autres.

⁵ Au sens où on ne peut pas juger de la profondeur de l'amour qui nous anime.

sera manifesté, lui qui est votre vie, alors vous aussi vous serez manifestés avec lui pleins de gloire » (cf. Col 3, 2-4). Songez à cet Amour qui vous attend, songez au jugement de Dieu, à « la gloire qui vient du Dieu unique » (cf. Jn 5, 44), et non à « la gloire humaine » (cf. 1 Th 2, 6) que le monde recherche au travers d'une réussite visible. Vous êtes morts au monde et vous attendez le moment où vous serez manifestés avec le Christ. Vivez dans l'espérance en mettant votre joie non dans vos œuvres selon leur efficacité immédiate mais dans la vie éternelle qui est leur fruit, leur aboutissement ultime selon la parole de l'Apôtre : « Mais aujourd'hui, libérés du péché et asservis à Dieu, vous fructifiez pour la sainteté, et **l'aboutissement, c'est la vie éternelle** » (Rm 6, 22 ; cf. aussi Ga 6, 8).

Votre vie, c'est-à-dire toutes vos actions, doit demeurer cachée « en Dieu » dans l'attente du Jour du jugement qui « fera connaître l'œuvre de chacun » pour donner à chacun « sa récompense » (cf. 1 Co 3, 13-14). Ce qui apparaît comme crucial ici, c'est l'espérance de la vie éternelle avec laquelle nous agissons. Nos actions sont faites « devant les hommes » parce que n'avons pas la force d'attendre une autre « récompense » que celle que le monde fait luire à nos yeux. Nos actions ne sont pas pures parce qu'elles sont vécues sans espérance. Si nous ne mettons pas notre joie en la vie éternelle elle-même, nous la mettrons consciemment ou inconsciemment dans le regard des autres, nous recherchant ainsi nous-mêmes dans tout ce que nous faisons. Le désir de la vie éternelle n'est rien d'autre que le dynamisme, l'élan de l'amour en nous, qui cherche à grandir et à trouver son achèvement dans l'union, la communion. « Mon âme a soif du Dieu vivant, quand le verrai-je face à face ? ». Si nous agissons réellement par amour, en étant mu par l'amour, nous ne pouvons tendre au travers de notre action qu'à l'accomplissement, la plénitude de l'amour. L'amour est comme un feu qui ne cherche qu'à s'étendre en se nourrissant de tout ce qu'il touche. Celui qui aime désire vivre plus encore l'amour au travers de tout ce qu'il vit. Si l'amour est vraiment le principe de notre action, il doit en être aussi la fin.

L'espérance nous fait sortir de nous-mêmes et du monde pour nous permettre de poser nos actions réellement pour Dieu et non pour « nous faire remarquer des hommes ». « *Quiconque a cette espérance en lui se rend pur comme celui-là est pur* » (1 Jn 3, 3), il se rend pur dans tout ce qu'il fait. Si nous comprenions bien cela, nous n'aurions pas de réticence à faire nos actions pour les « mérites », pour « nous enrichir en vue de Dieu » (cf. Lc 12, 21), c'est-à-dire dans l'élan d'une espérance pleine d'amour (cf. 2 Tm 4, 8). « Ne vous amasser point de trésor sur la terre (...) Mais **amassez-vous des trésors dans le ciel** (...) »⁶ (cf. Mt 6, 20). Vivre les choses dans la perspective du Royaume en espérant récolter un « fruit qui demeure », en « travaillant pour la nourriture qui demeure pour la vie éternelle » (cf. Jn 6, 27), c'est le seul chemin par

⁶ On peut mettre ici en parallèle la recommandation de saint Paul pour les riches : « *Qu'ils fassent le bien, s'enrichissent de bonnes œuvres, donnent de bon cœur, sachent partager ; de cette manière, ils s'amassent pour l'avenir un solide capital, avec lequel ils pourront acquérir la vie véritable* » (1 Tm 6, 18-19).

lequel nous puissions parvenir à poser des actions désintéressées, à entrer dans la gratuité⁷.

4. Vivre nos actions comme offrandes

« Car si jadis vous avez offert vos membres comme esclaves à l'impureté et au désordre de manière à vous désordonner, **offrez-les de même aujourd'hui à la justice pour la sanctification**. Quand vous étiez esclaves du péché, ... quel fruit portiez-vous alors ? ... Mais aujourd'hui, libérés du péché et asservis à Dieu, **vous fructifiez pour la sainteté et l'aboutissement, c'est la vie éternelle** » (Rm 6, 19-22). Si nous voulons « récolter la vie éternelle » au travers de tout ce que nous faisons, il nous faut offrir nos membres, c'est-à-dire toutes nos facultés et toutes actions à la justice pour la sanctification. « **Rechercher la sanctification** sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (cf. He 12, 14), c'est entrer dans cette logique de fécondité en toutes nos actions dans la certitude que Dieu veut faire concourir toute chose au bien de ceux qui l'aiment, c'est-à-dire à leur sanctification. « Et voici quelle est la volonté de Dieu, c'est votre sanctification » (cf. 1 Th 4, 3). Que nous nous sanctifions, c'est sa volonté en toute chose, afin que nous ayons la vie éternelle.

Notre sainteté, c'est notre appartenance, notre union à Dieu dans l'amour. Le mouvement par lequel nous nous sanctifions est celui de la foi, d'une foi d'amour qui va jusqu'à la livraison, l'offrande totale, inconditionnelle de nous-mêmes. Cette offrande se vit d'abord dans notre cœur comme une oblation intérieure et elle trouve toute sa perfection dans l'offrande de nos membres, c'est-à-dire en définitive de nos actions. En ce sens saint Paul exhorte les Romains en disant : « **Offrez-vous** à Dieu (...) **et vos membres** en armes de justice au service de Dieu » (cf. Rm 6, 13) et par la suite : « Offrez vos corps en hostie (sacrifice) vivante, sainte et agréable à Dieu : c'est là votre culte spirituel (rationnel) » (cf. Rm 12, 1). L'offrande de notre corps est là pour exprimer et parfaire l'offrande intérieure de notre âme – laquelle consiste essentiellement en « l'obéissance de la foi » (cf. Rm 16, 26) – et faire ainsi de toute notre personne « une offrande agréable, sanctifiée dans l'Esprit Saint » (cf. Rm 15,16) par « l'obéissance en parole et en œuvre » (cf. Rm 15, 18). C'est ainsi qu'à propos d'Abraham « offrant Isaac, son fils, sur l'autel », saint Jacques dit : « Tu le vois : la foi coopérait à ses œuvres et **par les œuvres la foi fut rendue parfaite** » (cf. Jc 2, 21-22) fidèle ainsi à l'enseignement du Christ : « *Ce n'est pas en me disant : « Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux* » (Mt 7, 21).

⁷ Comme la petite Thérèse y est parvenue au témoignage de sa sœur Céline : « Elle me disait souvent qu'elle ne voulait pas être “marchande de quatre saisons”, parce qu'à ce métier-là, on ne gagne pas gros, mais sou par sou. Il y a pourtant des âmes qui gagnent leur vie à cette petite échelle, il y en a qui demandent à être payées à mesure. Mais moi, disait-elle, **je joue à la banque de l'Amour... je joue gros jeu**. Si j'y perds, je le verrai bien. Je ne m'occupe pas des coups de bourse, c'est Jésus qui les fait pour moi, je ne sais pas si je suis riche ou pauvre, plus tard je le verrai” » (*Conseils et souvenirs*, p. 70).

« Offrez vos membres à la justice pour la sanctification (...) Offrez vos corps en hostie (...) » L'action concrète apparaît dans cette lumière comme **la matière d'un sacrifice**, d'une offrande qui nous unit à Dieu et nous permet de « fructifier pour la sainteté » et, en définitive, de « récolter la vie éternelle ». Vivre toutes nos actions ainsi, comme « moyen » de sanctification pour une fécondité spirituelle, c'est les vivre selon leur finalité ultime sans compter sur l'œuvre elle-même, mais seulement sur « la foi opérant par la charité » avec laquelle nous la faisons. Concrètement, cela signifie « offrir nos membres à la justice », devenir « les esclaves de l'obéissance pour la justice » (cf. Rm 6, 16) en s'appliquant en toutes nos démarches à suivre d'abord les commandements, à mettre la Parole de Dieu en pratique. Cette obéissance doit être inconditionnelle, c'est-à-dire n'être mesurée d'aucune manière par notre volonté de réussir car « *mieux vaut être pauvre d'intelligence avec la crainte que surabonder de prudence et violer la Loi* » (Si 19, 24). Il nous faut ainsi « **chercher d'abord le Royaume de Dieu** » en notre cœur en veillant⁸ sur les mouvements qui l'agitent, « **et sa justice** » en nos actions en gardant fidèlement sa parole dans une confiance aveugle que « le reste sera donné par surcroît ». « *Heureux est l'homme qui (...) se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira*⁹, tel n'est pas le sort des méchants » (Ps 1, 1-4).

Conclusion

Vivre toutes nos actions en « faisant le bien sans se lasser » en s'appliquant uniquement à l'amour dans l'obéissance à la justice, c'est entrer dans une sorte d'indifférence vis-à-vis des choses à faire. Peu importe la grandeur de l'action, ce qui importe, c'est l'esprit dans lequel je la fais, qu'elle soit effectivement vécue comme matière à l'amour. On ne regarde pas la forme du bois que l'on jette au feu pour nourrir celui-ci et le faire croître. Plus on entre dans ce regard de sagesse sur nos actions, plus on entre en même temps dans cette liberté qui nous fait profiter de tout en faisant toute chose avec amour et pour l'amour¹⁰.

⁸ « Veillant », selon l'expression de l'épître aux Hébreux, « à ce qu'aucune racine amère ne pousse des rejetons et ne cause du trouble, ce qui contaminerait toute la masse » (cf. 12, 15)

⁹ La vraie « réussite » de nos entreprises, c'est en définitive l'obtention de la vie éternelle elle-même, mais cela n'exclue pas une réussite visible donnée par surcroît.

¹⁰ On peut reprendre ici en conclusion les paroles pleines de sagesse du Concile à propos de la participation des laïcs à « l'exercice du culte spirituel » : « À ceux qu'il (le Christ) unit intimement dans sa vie et sa mission, il accorde, en outre, un part dans sa charge sacerdotale pour l'exercice du culte spirituel en vue de la glorification de Dieu et du salut des hommes. C'est pourquoi les laïcs reçoivent, en vertu de leur consécration au Christ et de l'onction de l'Esprit Saint, la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de produire en eux des fruits toujours plus abondants. En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labours quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, **s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu**, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, **tout cela devient "offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ"** (cf. 1 P 2, 5) ; et dans la célébration eucharistique ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père » (*Lumen Gentium*, n° 34).